

Lieux et figures de l'imaginaire

www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 9320 6

© 2017, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

Lieux et figures de l'imaginaire

Sous la direction de
MAURICE DE GANDILLAC ET WANDA BANNOUR

Préface de
JEAN-JACQUES WUNENBURGER

Avec le concours de
MICHÈLE GUICHARD

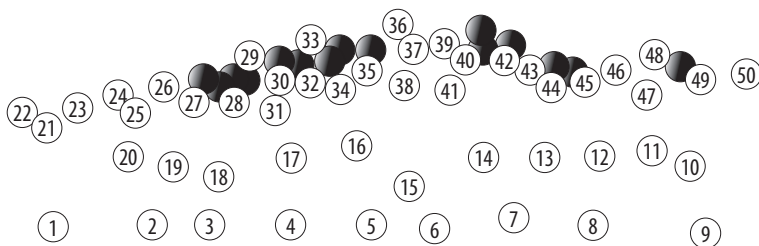


hermann

Depuis 1876



© Archives Pontigny-Cerisy



1. Thierry Génicot
2. Patricia Jarnier
3. Alain Guillerm
4. Gaston Ferdière
5. Jean-Pierre Colle
6. Bettina Rommel
7. Jean-Louis Déotte
8. Joël Biard
9. Catherine Peyrou
10. Henriette Bessis
11. Anne Clancier
12. Mircea Eliade
13. Gérard Rauler
14. Jean-François Lyotard
15. Wanda Bannour
16. Élie Humbert
17. Christian Bourgois

18. Catherine Clément
19. Maurice de Gandillac
20. Adrienne Mandel
21. Henriette Raccah
22. M. Libert
23. Marie-Louise Hoffmann
24. Friedhelm Kemp
25. Suzanne Brosse
26. Herman Schurmans
27. ?
28. M^{me} H. Schurmans
29. ? / 30. ?
31. Hélène Tuzet
32. ?
33. Achille Ferrari
34. ? / 35. ?
36. Jacques Peyrou

37. Michel Dupuis Van Caneghem
38. Pascale Perreau
39. Gilbert Kahn
40. Martine Dupuis Van Caneghem
41. Jeanne Marchand
42. Edgar Reichman
43. Cornelia Kemp
44. Marina Scriabine
45. ?
46. Christel Eliade
47. Danièle Guillerm
48. Norman Suckling
49. Yvonne Humblot
50. Oscar Mandel

Préface

JEAN-JACQUES WUNENBURGER

Une des clés du succès des rencontres de Cerisy – longtemps sous forme de décades, ces cénacles d’été conviviaux où l’on prend le temps d’exposer, d’écouter et d’échanger sans hâte –, est d’encourager et d’assurer la diffusion des travaux issus des sessions de chaque été normand. Parfois cependant telle ou telle décade passe à travers les filets et reste non publiée. Tel fut le sort de la décade de 1978 (du samedi 22 juillet au mardi 1^{er} août), intitulée *Lieux et figures de l’imaginaire*, dirigée par Maurice de Gandillac et Wanda Bannour.

En 2012, Édith Heurgon, qui accueillit notre colloque *Bachelard : science, poésie, une nouvelle éthique?*¹, mit entre nos mains le manuscrit de cette rencontre : il se présente à l’allure vieillie, avec ses typographies typiques des anciennes machines à écrire, ses pages encore raturées de corrections manuscrites, avant l’âge des correcteurs automatiques, avec ses bas de pages parfois rognés par de multiples photocopies ultérieures. Pouvait-on enfin en assurer la publication, alors que de nombreux auteurs étaient décédés ou que certaines de leurs thèses ont connu d’autres voies de publication ? Pourquoi pas ? Par souci patrimonial ? Par nostalgie d’une belle époque ? Par défi éditorial ? La lecture de ces textes nous étonna et nous persuada de l’opportunité de publier enfin cette décade dans la collection dédiée à Cerisy aux éditions Hermann, et cela pour de multiples raisons, mais d’abord pour des motifs scientifiques.

Le sujet touchant l’imaginaire se révèle, trente-six ans après, doté d’une actualité, d’une pertinence, d’une acuité évidentes, à une époque où la thématique de l’imaginaire est (re)devenue omniprésente dans beaucoup de disciplines, au prix peut-être d’une banalisation et d’une usure sémantiques et épistémologiques. En quoi donc ce colloque est-il loin d’être anachronique, d’être une simple archive, mais se présente-t-il comme profondément ancré dans de solides problématiques, plus que

1. Publié aux éditions Hermann en 2013, sous le titre *Gaston Bachelard. Science et poésie, une nouvelle éthique?*.

jamais actuelles, abordant avec précision des questions majeures de l'imaginaire, confirmant ainsi le bien-fondé intemporel du sujet ?

I. LE CONTEXTE INTELLECTUEL DE LA DÉCADE DE 1978

Les actes du colloque se présentent d'abord comme un éventail éclectique et inhabituel d'approches de l'imagination créatrice et de ses œuvres, dans ses expressions langagières (avec exclusion de l'imaginaire visuel, à une exception près). À regarder de plus près encore la liste des auteurs, on mesure à quel point la rencontre apparaît décalée, originale, à contre-courant des modes, conformismes et airs du temps des années 1970.

On pouvait en effet s'attendre à une sorte de retour sur expérience de l'effervescence socio-politique des années antérieures. Or dix ans après mai 1968, on ne trouve guère d'allusions aux puissances subversives de l'imagination festive, aux arrière-plans libertaire et romantique (à l'exception de quelques relents de féminisme militant). Les organisateurs ont préféré substituer au terme d'imagination, hantée alors par le politique, celui d'imaginaire, plus compatible avec la psychanalyse, l'art ou le religieux, et donc contourner son caractère dionysiaque et extatique par des entrées plus apolliniennes, celles de « lieux et figures de l'imaginaire ». Par-là, le colloque s'inscrit dans la filiation d'une nouvelle sémantique, mise en œuvre récemment en France par Gaston Bachelard, Roger Caillois, Gilbert Durand (peu cités d'ailleurs), selon laquelle le terme d'imaginaire se charge positivement des vertus de l'imagination créatrice et doit être situé dans des perspectives de longue durée, pour en retrouver l'histoire complexe et séculaire, les variétés, les forces, positive et négative, les vocations cognitives et poétiques.

Cependant ce souci d'une approche par les fondements et enjeux anciens et profonds, cher à la culture encyclopédique de Maurice de Gandillac, veut dépasser aussi une actualité épistémologique dominante dans les années 1960, en l'occurrence les débats entre structuralistes et herméneutes autour de la pensée symbolique et mythique. La mythologie s'est en effet trouvée, dans les années 1960, au cœur de l'émergence de nouvelles méthodologies des sciences humaines, alternatives au marxisme et au freudisme, mettant en présence et en confrontation, pour expliquer l'imaginaire des grands récits collectifs, soit la part des structures formelles (Claude Lévi-Strauss), soit celle du sens (Paul Ricoeur), soit encore une troisième voie de synthèse des deux (Gilbert

Durand). Les années 1960 étaient en effet dominées par deux grandes méthodologies : l'une, représentée par Claude Lévi-Strauss, proposait d'expliquer les superstructures complexes des mythes des sociétés par une combinatoire formelle de mythèmes, régis par la binarité et l'opposition, selon les référentiels dégagés par la linguistique saussurienne. L'universalité de l'imaginaire s'expliquait en fait par une rationalité algorithmique sous-jacente, réduisant les variations à des jeux formels et non à des changements du contenu de sens. À l'opposé, l'herméneutique d'origine allemande trouvait chez Paul Ricœur une version alternative soulignant l'importance du moment existentiel et historique de l'acte d'interprétation des mythes au détriment de leurs contraintes formelles qui ne sauraient être qu'un soubassement. Entre les deux, Gibert Durand veut conserver du structuralisme une science des structures des discours, mais de l'herméneutique la dimension du sens symbolique, aboutissant ainsi à énoncer un « structuralisme figuratif ». Ainsi prenaient formes « mythanalyse » et « mythocritique » en tant que méthodes syncrétiques et hybrides participant de chacune des méthodes dominantes.

À Cerisy, au contraire, l'approche de l'imaginaire invite d'autres parties prenantes, plus en marge, plus éloignées aussi les unes des autres, historiens de la philosophie, historiens des courants théosophiques et illuministes, psychologues et psychanalystes, théoriciens inventifs des imaginaires textuels, littéraires et linguistiques. Ce choix anticonformiste permet de réunir un panel rare et improbable de chercheurs, de praticiens et d'interprètes qui, souvent, s'ignorent voire s'excluent en théorie (Jean-François Lyotard et Mircea Eliade, le jungien Élie G. Humbert et le théoricien matérialiste du texte Jean Ricardou), témoignant d'une liberté intellectuelle et d'une ouverture d'esprit qui, à bien des égards, suscitent aujourd'hui encore l'étonnement, l'admiration et la nostalgie.

À partir de cette option et de cette composition du colloque, en invitant des contributeurs très disparates, mais porteurs d'informations, d'expériences, de modèles méconnus ou encore en gestation, les organisateurs sont parvenus, en cette fin des années 1970, à donner, au-delà des modes, une nouvelle consistance et légitimité à la notion d'imaginaire. Il était audacieux et ingénieux de faire se côtoyer les spécialistes de l'initiation, de l'alchimie, de la théosophie et ceux de la psychanalyse, de la théorie matérialiste du texte, de la pragmatique, de la formalisation mathématique, des spécialistes de la littérature (Gogol, Mistral) et de l'imaginaire politique (de l'Athènes antique à l'école de Francfort), de la psychanalyse freudienne et de la psychologie des profondeurs jungienne, de la psychocritique de Charles Mauron

et de la rhétorique des analogies. Toutes ces contributions avec leurs axiomatiques, leurs méthodologies parfois antagonistes, créent un tissage d'analyses très heuristique, permettant sans cesse de réouvrir le débat au lieu de l'enfermer dans des systèmes dogmatiques, si exposés à l'amplification médiatique. Les actes de ce colloque constituent ainsi un état des lieux académique, précieux et singulier, largement accueillant aux savoirs, souvent délégitimés par des cercles et réseaux d'avant-garde arrogants, qui s'attelle à la difficile compréhension du lexique de l'imagination et de l'imaginaire.

Pour autant, les recherches nouvelles contemporaines sont loin d'être ignorées et absentes : à travers les interventions des uns et des autres, on retrouve en pointillé les innovations de l'époque : l'écho du lacanisme et de sa redéfinition des termes d'imaginaire et de symbolique, les travaux d'anthropologie symbolique de l'école de Grenoble avec Gilbert Durand et ses chercheurs, les exégèses de la conscience religieuse visionnaire de Henry Corbin, qui distingue l'imaginaire et l'imaginal, les idées neuves de la psychocritique de Charles Mauron, les travaux de sémiologie de Roland Barthes, les explorations deleuzienne et wittgensteinienne du langage, les travaux de mathématiciens post-Bourbaki (de Jean-Michel Salanskis à René Thom), le renouveau de l'histoire antique par Jean-Pierre Vernant et Marcel Détiéne, l'impact de la poétique de Heidegger (lecteur de Hölderlin et Novalis) et la présence toujours maintenue de la démystification de l'imagination dans la tradition intellectuelle française (Alain). On ne manquera pas de noter aussi la présence très active de ceux qui ne cesseront de marquer l'histoire de Cerisy, qu'il s'agisse de Maurice de Gandillac², de Jean Ricardou³, mais aussi d'Anne Clancier⁴.

II. L'ACTUALITÉ CONTEMPORAINE

Mais le colloque ne constitue pas seulement un rare renouvellement de la problématique de l'imaginaire à la fin des années 1970. Publier aujourd'hui ces textes qui n'ont pas pris une ride parce qu'ils se tiennent précisément à l'abri des cénacles clos et des modes, c'est prendre part à une actualité de la question de l'imaginaire, qui a vu des approches,

2. Président de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, de 1964 à 1998.

3. Conseiller à la programmation et à l'édition du Centre culturel international de Cerisy, de 1978 à sa disparition en 2016.

4. Vice-présidente de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, de 1995 à 2014.

applications et modélisations croître de manière significative, surtout au début du *xxi*^e siècle.

Depuis plusieurs décennies la notion d'imaginaire est devenue opératoire dans des disciplines multiples, non seulement en littérature et en psychanalyse, mais en histoire, géographie, sciences politiques (*story telling*), sciences de la communication, sociologie, technologie, innovation et publicité. Les travaux d'Augustin Berque et de Kenneth White mettent en évidence la poétique de l'espace, les nouveaux historiens retrouvent la puissance des récits nationaux, les écoles de sociologie du présent (Michel Maffesoli) valorisent la part non rationnelle des conduites sociales, les courants de psychothérapie post-freudiens et non comportementalistes rendent plus familières les thèses jungiennes, les technologies audiovisuelles et leurs usages généralisés (séries TV, jeux vidéo) obligent à s'interroger sur l'imaginaire numérique, les théories de la production littéraire s'ouvrent aux opérations intellectuelles plus qu'aux signes (narrativité, fiction et autofiction), l'anthropologie culturelle doit faire face à la montée du religieux. À titre personnel, je peux témoigner de l'intérêt croissant pour la problématique de l'imaginaire à travers différents événements universitaires internationaux : création du Centre de recherches internationales sur l'imaginaire, regroupant vingt-cinq centres de recherches en Europe et au-delà, dont soixante-quinze centres au Brésil ; montage d'un projet européen sur les imaginaires de l'Europe, excellemment expertisé ; création de la chaire « Modélisations de l'imaginaire et innovations technologiques » par Pierre Musso à Telecom-Paris.

III. QUESTIONS SUR L'IMAGINAIRE

Comme toute rencontre fructueuse, cette décade sur l'imaginaire a permis d'aborder à travers les exposés (et les débats non retenus dans cette publication) toutes les grandes questions que soulève le terme, qui traversent les différents courants et écoles, et qui ne cessent de susciter de nouvelles questions, enquêtes et prises de position. On peut en formuler plusieurs, qui sont déjà mises en œuvre dès le colloque de 1978 :

- L'imaginaire hérite, dans les années suivant la seconde guerre mondiale, des fonctions de l'imagination, en complétant (voire en changeant) sa signification de produit, d'œuvre, au sens passif, par celle de fonction dynamique de production, au sens actif. Mais en cela l'imaginaire voit sa catégorie se différencier de manière

plus complexe que la distinction classique entre imagination reproductrice et créatrice. Il se voit de plus en plus concurrencé par des modes de productions spécifiques comme l'imagerie ou l'imaginal.

- L'imaginaire se vectorise selon les supports langagier et visuel, engendrant des corpus hétérogènes souvent approchés par des méthodes différentes. Faut-il se résigner à cette scission ou tenter une théorisation au niveau d'un registre englobant texte et image? L'hypothèse de l'inconscient, soutenu par les psychanalyses, contraint-elle à scinder l'imaginaire en deux ou permet-elle de maintenir une théorie globalisante de l'imaginaire?
- L'imaginaire, comme ensemble dynamique d'images, de symboles et de mythes, est-il un obstacle à des démarches cognitives, assignées à la recherche d'une vérité discursive ou est-il connaturel avec elles (soit en les précédant, les orientant ou les préfigurant dans un sens transcendantal, soit en leur étant parallèles, comme poétique et mathématique)?
- L'imaginaire relève-t-il seulement de processus associatifs, contingents, ou implique-t-il une intentionnalité, une légalité, un travail, une mécanique de production, qu'elle soit purement infra-langagière ou langagière, textuelle? Si l'imaginaire a des formes, comment la force s'y déploie-t-elle?
- L'imaginaire donne prise à des jeux (de langage et d'images), ouvrant le champ des jeux, des spectacles, donc du « comme si ». Mais il s'imisce aussi dans l'existence affective de l'individu et dans des pratiques politiques et sociales de groupes, témoignant de son efficacité, de son opérativité, de ses propriétés pragmatiques. Comment comprendre l'opérativité d'une image sur le réel? Et pas seulement dans la subjectivité ou sur le substrat textuel? Comment la magie et le religieux permettent-ils de mieux pénétrer dans la performativité de l'imaginaire?
- Si l'imaginaire mobilise avant tout de la spatialité, celle des représentations imagées, même verbalisées, comment participe-t-il aussi à la temporalité, au passé, présent et avenir, à la conscience de la succession et de la simultanéité, à la conscience de la mortalité?
- Si l'imaginaire est d'abord individuel, il se partage et se transmet aussi collectivement, comme l'illustrent les mythes et symboles. Comment rendre compte de cette généralisation? Faut-il en chercher des sources coercitives qui déterminent des croyances par soumission (pouvoir politique ou idéologique) ou faut-il chercher en dehors d'une causalité et d'une thèse diffusionniste des archétypes universels?

- L'évolution historique des imaginaires témoigne de la disparition de certains d'entre eux mais aussi de récessions et de résurgences. Comment s'opèrent ces récurrences, cycles et pérennisations ? S'agit-il de processus subliminaux, ou de mimétismes conscients, ou de mémoire longue ? Comment les patients et les artistes, entre autres, retrouvent-ils des contenus imaginaires mythiques apparemment oubliés ? Quels sont les processus de transformation et de résurgence après camouflage ?

On le voit, ces questions posées par l'imaginaire et à l'imaginaire ne se limitent pas à des questions subsidiaires et érudites. Elles mettent en jeu l'ensemble de la vie de l'esprit, de la culture, de la permanence d'une humanité et des changements historiques de référentiels et des croyances. Les travaux sur l'imaginaire mènent tout droit à une anthropologie, donc aussi à une philosophie de l'éducation, une politique, une esthétique, une ontologie et une eschatologie. Ils mettent en jeu des théories mais aussi des expériences subjectives (cure analytique, états modifiés de conscience, inspiration poétique, etc.).

Les actes du colloque retrouvent au fil des approches les grandes bifurcations et dualités de toutes les philosophies de l'imagination et de l'imaginaire : l'imagination peut rester sous une tutelle cognitive en fournissant seulement à l'entendement des images adjacentes rhétoriques ou, au contraire, elle peut élargir les contenus préalables de la pensée par ses ressources symboliques et poétiques (Kant) ; elle peut affecter le sujet en le perturbant jusqu'à la folie mais aussi le nourrir d'une force créatrice capable de transformer la réalité par le désir.

Lieux et figures de l'imaginaire constituait bien en 1978 un état des lieux et une feuille de route pour étudier l'imaginaire dans les lieux et formes de ses manifestations pluridisciplinaires, de ses dimensions individuelles et collectives, spatiales et temporelles (de la maison à la révolution), mais chaque fois associées à des effets pratiques et des valeurs différentes.

Au-delà de ce document scientifique, la présente publication veut être un hommage à Maurice de Gandillac qui nous a quittés en 2006. Éminent historien de différentes périodes (Renaissance, romantismes), traducteur, éditeur et commentateur prolifique, critique incisif et érudit des travaux universitaires, il a su animer pendant des années les saisons de Cerisy en promenant, de la bibliothèque au jardin, sa silhouette petite mais trapue de Rouergais, sa voix claire et puissante,

sa courtoisie affable, sa curiosité insatiable. Embusqué dans un recoin de la bibliothèque, presque incognito, pour ne rien perdre des savantes prestations, il n'avait pas son pareil pour poser la question inattendue, démystifiante ou pour mettre en garde contre les dérives et enjeux de telle ou telle position. Promoteur, organisateur, auditeur, gardien et veilleur, modérateur, la présence attentive de Maurice de Gandillac à Cerisy rappelait combien le savoir est difficile, exigeant et précis mais toujours en circulation et en enrichissement par l'amitié partagée à l'ombre des livres.

Mes remerciements vont également à Michèle Guichard, qui a bien voulu assurer la transcription de l'ensemble de ces textes.

Les auteurs

WANDA BANNOUR est agrégée de philosophie et docteur ès lettres. D'origine russe, spécialiste du XIX^e siècle, elle a fait une thèse sur *Les Nihilistes russes* (publiée chez Anthropos, 1979) et a écrit plusieurs biographies.

PIERRE-ALAIN CAHNÉ (né en 1941), agrégé de lettres modernes et docteur ès lettres, est professeur. Ses nombreux travaux sur Descartes et Pascal l'ont imposé internationalement par l'approche novatrice qu'ils proposent, à savoir une lecture des philosophes à la lumière de leur langue.

ANNIE CAZENAVE (née en 1936) est spécialiste de la pensée médiévale et du catharisme (elle a étudié aussi la Résistance en Ariège). Parmi ses publications : *Héloïse et Abélard : l'amour souvenir*, Paris, Perrin, 2006.

ANNE CLANCIER (1913-2014), psychanalyste et femme de lettres française, a travaillé sur la psychanalyse appliquée à l'art et à la littérature. Longtemps vice-présidente de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, elle a dirigé de nombreux colloques à Cerisy.

MIRCEA ELIADE (1907-1986), historien des religions, mythologue, philosophe et romancier roumain. Maîtrisant cinq langues, la majeure partie de ses travaux universitaires a été écrite d'abord en roumain, puis en français et en anglais.

ANTOINE FAIVRE (né en 1934), historien de l'ésotérisme et chercheur français, est directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE). Depuis 1962, il a publié de nombreux livres sur l'ésotérisme et la philosophie de la nature.

MAURICE DE GANDILLAC (1906-2006), philosophe et historien de la philosophie. Condisciple de Sartre à l'École normale supérieure, il consacra en 1941 sa thèse au philosophe de la Renaissance Nicolas de Cues. Professeur de philosophie à la Sorbonne, il dirigea notamment les premiers travaux de Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Michel Foucault, Jean-François Lyotard ainsi que ceux de Michel Butor

et de Michel Tournier. Ayant aidé Anne Heurgon-Desjardins à lancer le Centre culturel international de Cerisy dès 1952, il fut président de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy de 1964 à 1998 et organisa de nombreux colloques (dont celui qui fait l'objet de cette publication est le dernier). Premier traducteur de Walter Benjamin, il publia un bon nombre d'ouvrages parmi lesquels *Le Siècle traversé. Souvenirs de neuf décennies* (Paris, Albin Michel, 1998).

ÉLIE G. HUMBERT (1925-1990), enseignant à l'université de Paris 7, psychanalyste, fondateur et rédacteur en chef des *Cahiers Jungiens de psychanalyse*, a été le président de la Société française de psychologie analytique.

GILBERT KAHN, élève d'Alain, est un fidèle des Décades de Pontigny et de Cerisy où il a dirigé, en 1973, le colloque *Vigueur d'Alain, rigueur de Simone Weil* (publié en deux volumes : *Alain, Philosophe de la culture et théoricien de la démocratie*, Les Amis d'Alain, 1976 ; *Simone Weil, philosophe et mystique*, Aubier-Montaigne, 1978).

FRIEDHELM KEMP (1914-2011), après avoir fait des études de Romanistik, rédigé une thèse sur *Baudelaire et le christianisme* (1938) et conduit des actions de Résistance en 1945, a été pendant soixante ans le plus important traducteur allemand de poésie française (Scève, Baudelaire, Saint-John Perse, Bonnefoy, Jaccottet). Il a assuré la coédition de l'anthologie bilingue *Französische Dichtung* (Munich, Beck, 1990, 4 vol.).

JEAN-MAURICE LE GAL a été chargé de 1970 à 1973, à l'École nationale des langues orientales vivantes, de l'enseignement de la langue amharique et du cours de civilisation éthiopienne, puis bénéficiaire d'une mission du CNRS en Éthiopie. En 1974, il entre au CNRS d'abord dans la section de linguistique, puis dans la section de philosophie. Il fut responsable du Glossaire du Latin Philosophique Médiéval jusqu'à 2007. De 1986 à 2000, il siège au Comité national du CNRS de philosophie et littérature. Il a publié divers articles dans des ouvrages collectifs et dans la *Quinzaine littéraire* avec laquelle il a coopéré de 2009 à 2012.

GÉRARD LEGRAND (1927-1999) est un poète surréaliste, philosophe, essayiste et critique de cinéma français.

NICOLE LORAUX (1943-2003) était une helléniste, anthropologue, historienne et traductrice française. Sa thèse de doctorat d'État, *Athènes imaginaire. Histoire de l'oraison funèbre athénienne et de sa fonction dans la cité classique* soutenue en 1977, poursuivait des voies ouvertes par le Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes, fondé en 1964 par Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal Naquet.

JEAN-FRANÇOIS LYOTARD (1924-1998), philosophe, écrivain, essayiste, est l'auteur de nombreux ouvrages où la philosophie est mêlée aux questions de l'art, de la littérature, de la psychanalyse, de l'histoire. Ayant participé dans les années 50 au groupe « Socialisme ou barbarie », il engage ensuite une critique de toutes les pensées « totalisantes » avant d'orienter ses recherches vers l'analyse des récits et de leur légitimité. *La Condition postmoderne* (1979) lui vaudra un renom international. Un colloque lui est consacré à Cerisy en 1982, en sa présence, sous le titre *Comment juger? (à partir du travail de Jean-François Lyotard)* (publié partiellement sous le titre *La faculté de juger* aux Éditions de Minuit, 1985).

GÉRARD RAULET (né en 1949) est un philosophe, germaniste et traducteur français. Spécialiste notamment de la pensée d'Herbert Marcuse et d'Ernst Bloch, il en a également été traducteur et commentateur. Il a dirigé à Cerisy en 1985 le colloque *Esthétique de la philosophie : la philosophie allemande des années 1920-1930* (publié en 1988 aux éditions Anthropos sous le titre *Weimar, le tournant esthétique*).

JEAN RICARDOU (1932-2016), romancier et théoricien de l'écriture, a d'abord œuvré dans la perspective du Nouveau Roman et dirigé à Cerisy les colloques *Nouveau Roman : hier, aujourd'hui* (1971), *Claude Simon : analyse, théorie* (1974) et *Alain Robbe-Grillet : roman, cinéma* (1975). Puis il a élaboré, avec un groupe informel de chercheurs et dans le cadre d'un séminaire annuel à Cerisy, la discipline intitulée *textique*. À partir de 1978, il a assuré les missions de conseiller à la programmation et à l'édition du Centre culturel international de Cerisy.

JEAN-MICHEL SALANSKIS (né en 1951) est un philosophe, agrégé de mathématiques. Après une thèse, *Le continu et le discret*, il a enseigné la philosophie des sciences, la logique et l'épistémologie au département de philosophie de l'université Paris 10. Il a co-dirigé deux colloques à Cerisy : en 1990, avec Hourya Sinaceur, *Le continu mathématique*

(publié en 1992 aux éditions Springer-Verlag) et, en 1994, avec François Rastier et Ruth Scheps, *Herméneutique : textes, sciences* (publié aux Puf en 1997).

HÉLÈNE TUZET (1901-1987), philosophe sévrienne, élève de Paul Desjardins et de Gaston Bachelard, est considérée comme une figure importante de la critique du xx^e siècle. Son ouvrage *Le cosmos et l'imagination* (1965) applique avec érudition et humour la méthode bachelardienne d'étude de l'imagination des éléments.

JEAN-LOUIS VIEILLARD-BARON (né en 1944) a été professeur de philosophie à l'université de Tours et de Poitiers avant de diriger le Centre de recherche sur Hegel et Marx devenu le Centre de recherche sur Hegel et l'idéalisme allemand.

JEAN-JACQUES WUNENBURGER (né en 1946) est professeur émérite de philosophie à l'université Jean-Moulin Lyon 3. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'imagination et l'imaginaire dans le sillage de Gaston Bachelard. Il a dirigé deux colloques à Cerisy : en 1999, *Les rythmes, lectures et théories* (publié chez L'Harmattan en 1992), puis en 2012, *Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique?* (publié chez Hermann, en 2013).

Table des matières

Préface par <i>Jean-Jacques Wunenburger</i>	5
--	---

PREMIÈRE PARTIE ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

I. L'image créatrice par <i>Antoine Faivre</i>	15
II. La vision révélatrice et l'imaginaire chez Jacob Boehme par <i>Jean-Maurice Le Gal</i>	23
III. L'imagination chez Rudolf Kassner et Wallace Stevens par <i>Friedhelm Kemp</i>	35
IV. Imagination et raison dans l'idéalisme allemand par <i>Jean-Louis Vieillard-Baron</i>	49
V. L'imagination, temps de l'histoire par <i>Gérard Raulet</i>	57

DEUXIÈME PARTIE FIGURES ET MÉTHODES DE CRÉATION

I. De l'îlot à l'pilote par <i>Jean Ricardou</i>	73
II. L'espace imaginaire comme espace habitable par <i>Gérard Legrand</i>	87
III. L'imaginaire dans la création poétique par <i>Anne Clancier</i>	97
IV. Naître athénien par <i>Nicole Loraux</i>	117
V. L'or du Rhône par <i>Hélène Tuzet</i>	129
VI. La <i>Réponse à Job</i> dans l'imaginaire de C. G. Jung par <i>Élie G. Humbert</i>	139
VII. Création littéraire et scénarios initiatiques par <i>Mircea Eliade</i>	147

VIII. L'imaginaire de Gogol	
par <i>Wanda Bannour</i>	157
IX. L'image entrevue ou sur quelques anamorphoses	
par <i>Annie Cazenave</i>	163

TROISIÈME PARTIE
HÉTÉRODOXIES

I. L'imaginaire et le mal selon Simone Weil	
par <i>Gilbert Kahn</i>	169
II. Petit voyage au pays de Monsieur Descartes ou la valeur heuristique de l'imaginaire chez un « rationaliste »	
par <i>Pierre-Alain Cahné</i>	175
III. Les processus sériels de l'imaginaire logico-mathématique	
par <i>Jean-Michel Salanskis</i>	185
IV. Imagination et paradoxe	
par <i>Jean-François Lyotard</i>	195
Les auteurs	213

Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

LITTÉRATURE

Écritures de soi, Écritures du corps, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.

Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.

Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.

Pascal Quignard. Translations et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.

1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.

Écritures de soi, Écritures des limites, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.

Ateliers d'écriture littéraire, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.

Swann le centenaire, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.

Présence d'André du Bouchet, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.

L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.

Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

PHILOSOPHIE

À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.

Jean Greisch, les trois âges de la raison, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.

Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.

Gaston Bachelard. Science et poésie, une nouvelle éthique ?, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.

L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

La Sérendipité. Le Hasard heureux, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.

Peurs et Plaisirs de l'eau, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

SOCIÉTÉ

Cultures et créations dans les métropoles-monde, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.

La région, de l'identité à la citoyenneté, A. Frémont et Y. Guermond (dir.), 2016.

Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.

- Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?*, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.
- Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives*, L. Mermet et N. Zaccai-Reyners (dir.), 2015.
- Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.
- Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.
- Villes, territoires, réversibilités*, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.

HORS SÉRIE

- Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées*, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.
- Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie*, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.
- Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.
- De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



CERISY

Le **Centre Culturel International de Cerisy** propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du **xvii^e** siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.



Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon grâce au concours d'Anne Peyrou-Bas, de Christian Peyrou et de Dominique Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, et à l'action de toute l'équipe du Centre.



Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.



Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **700 colloques** abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **500 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Communauté de Communes Coutances mer et bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les **Universités de Caen** et de **Rennes 2**, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **Entretiens de la Laiterie**, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications)

- *Bachelard*, 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique?*, Hermann, 2013.
- *Blanchot dans son siècle*, Sens public – Parangon/Vs, 2009.
- *La lecture insistante (autour de Jean Bollack)*, Albin Michel, 2011.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Camus, l'artiste*, PU de Rennes, 2015.
- *Les pluriels de Barbara Cassin ou le partage des équivoques*, Le Bord de l'eau, 2014.
- *Les nouveaux régimes de la conception*, Vuibert, rééd. Hermann, 2014.
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016.
- *Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- *Jacques Derrida (La Démocratie à venir)*, Galilée, 2004.
- *Les Fins de l'homme. À partir du travail de Jacques Derrida*, Galilée, rééd. Hermann, 2013.
- *Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *Jean-Pierre Dupuy : dans l'œil du cyclone*, Carnets Nord, 2008.
- *Genèse et structure*, Mouton, rééd. Hermann, 2011.
- *Gestes spéculatifs*, Les presses du réel, 2015.
- *L'archi-politique de Gérard Granel*, T.E.R., 2013.
- *Jean Greisch, les trois âges de la raison*, Hermann, 2016.
- *Sherlock Holmes, un nouveau limier pour le XXI^e siècle*, PU de Rennes, 2016.
- *Imaginaire, industrie et innovation*, Manucius, 2015.
- *Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable?*, Hermann, 2015.
- *Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016.
- *Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien*, Hermann, 2015.
- *Victor Klemperer : repenser le langage totalitaire*, CNRS Éditions, 2012.
- *À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Hermann, 2016.
- *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2013.
- *Mémoires et Antimémoires littéraires au XXI^e siècle*, AML/Peter Lang, 2008.
- *Henri Meschonnic, la pensée et le poème*, In Press, 2005.
- *Le génie de la marche*, Hermann, 2016.
- *Pierre Michon. La lettre et l'ombre*, Gallimard, 2014.
- *Robert Misrahi : pour une éthique de la joie*, Éditions Nouvelles Cécile Default, 2013.
- *Nietzsche aujourd'hui* (tomes 1 et 2), 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *SIECLE, 100 ans de rencontres de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005.
- *Pascal Quignard, figures d'un lettré*, Galilée, 2005.
- *La philosophie déplacée (autour de Jacques Rancière)*, Horlieu, 2006.
- *Rainer Maria Rilke : inventaire, ouverture*, PU Septentrion, 2013.
- *La démocratie à l'œuvre. Autour de Pierre Rosanvallon*, Seuil, 2015.
- *La Sérendipité. Le Hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Lectures contemporaines de Spinoza*, PU Paris Sorbonne, 2012.
- *Le moment du vivant*, PUF, 2015.

Mise en pages : Élisabeth Gutton

Achévé d'imprimer